

Percer ensemble les secrets de la schizophrénie

Deux équipes du CHUV se sont alliées pour comprendre et combattre cette maladie dont les causes restent mal connues des scientifiques.

L'hôpital de Cery possède une particularité : à côté des patients déambulent des chercheurs spécialisés en neurosciences. Fondée en 1998, l'Unité de recherche sur la schizophrénie s'est installée au cœur de l'hôpital. « Cette proximité est très importante pour nous, explique Kim Do, directrice de l'unité et professeure associée à l'UNIL. La plupart de mes collègues neuroscientifiques travaillent dans des laboratoires loin des hôpitaux. Ils ne peuvent souvent qu'étudier des souris, qui ne représentent pas toujours des modèles corrects de la maladie. Nous voulons, au contraire, travailler en contact étroit avec les patients, afin de trouver de nouveaux médicaments efficaces contre la schizophrénie. »

Souvent victime de cliché de la part de la population, la schizophrénie touche une personne sur 100 et se déclare neuf fois sur dix entre 15 et 25 ans. Elle se caractérise par des troubles de la perception de la réalité, comme la présence d'hallucinations visuelles ou auditives, des idées délirantes ou encore des pensées désorganisées. La pathologie reste mal connue des scientifiques. « Nous savons que des facteurs multiples jouent un rôle, comme par exemple des composants génétiques, des traumatismes vécus dans l'enfance et l'adolescence ou encore, vraisemblablement, la consommation de

drogues, explique Philippe Conus, chef du Service de psychiatrie générale à Cery et professeur ordinaire à l'UNIL. Mais nous ne savons pas quels mécanismes font émerger la maladie sur le plan biologique. »

Trouver un langage commun

Les psychiatres ont besoin des chercheurs, souligne Philippe Conus. « C'est leur travail qui permettra de mieux comprendre les causes biologiques de la maladie et d'identifier des biomarqueurs. Ces indices physiologiques signalent la présence de la maladie et sa progression. Ils nous aideraient à intervenir plus tôt, au tout début du développement de la schizophrénie, et à juger de manière plus précise l'efficacité des thérapies. » L'équipe de Kim Do travaille avec les patients de Cery pour étudier la maladie, sur le plan génétique et à travers l'imagerie médicale. Son objectif : comprendre comment la schizophrénie modifie les cellules et les connexions du cerveau.

« La schizophrénie touche une personne sur 100 et se déclare neuf fois sur dix entre 15 et 25 ans. »



Les substances thérapeutiques n'ont guère changé depuis la découverte, par hasard, de l'action des antipsychotiques dans les années 1950. « Nous voulons identifier les mécanismes de base qui déclenchent la maladie, afin de concevoir de nouveaux médicaments », explique Kim Do. En 1992, la science a proposé un nouveau modèle de la maladie : « Nous avons observé que de nombreux schizophrènes manquent de glutathion, un antioxydant qui protège les cellules du cerveau. Comme un médicament contre ce déficit avait déjà été développé pour d'autres pathologies, nous avons pu passer d'une première idée de recherche fondamentale à des essais cliniques sur des patients en une dizaine d'années. Cela peut paraître long, mais dans le monde de la recherche clinique, c'est très rapide. »

Un nouveau traitement

C'est là que la proximité avec les psychiatres prend toute son importance : Philippe Conus a pu tester l'efficacité du nouveau traitement dans le cadre d'un projet de recherche



Chercheurs et psychiatres collaborent à Cery, sous la direction de Kim Do et Philippe Conus.

mené avec l'équipe de Kim Do. «Nos études sur des patients souffrant de schizophrénie depuis plusieurs années ont montré que le médicament améliore clairement les symptômes qui n'arrivaient pas à être réduits à l'aide d'antipsychotiques traditionnels et qu'il atténue leurs effets secondaires», relève le psychiatre. L'impact de la nouvelle substance est réel, mais ne suffit pas pour faire disparaître

tous les problèmes qui apparaissent dans les cas avancés. «Nous intervenons peut-être trop tard. Nous voulons tester le médicament de manière plus précoce auprès de jeunes chez qui la maladie vient juste de se déclarer.»

Une telle collaboration entre psychiatres et neuroscientifiques n'a pas toujours été évidente. «J'ai senti de très grandes résistances lorsque je suis

arrivé, il y a une quinzaine d'années», confie Kim Do. «Il a fallu trouver un langage commun, ajoute Philippe Conus. Les psychiatres ont dû apprendre à avoir davantage de patience – et les chercheurs à ne pas tout voir uniquement sur le plan de la biologie. Mais, aujourd'hui, je pense que la période où il fallait choisir son camp est révolue – et c'est tant mieux.» □

Le rôle crucial de la famille

«Les gens pensent souvent qu'il est impossible de guérir de la schizophrénie, mais plus d'un tiers des malades y parviennent», souligne Philippe Conus, chef du Service de psychiatrie générale du CHUV. Un patient sur quatre ne fait qu'une seule crise et un sur deux peut être stabilisé. La clé: intervenir au plus tôt, avant que la personne sombre dans une dépression ou développe des problèmes de toxicodépendance.

Des médicaments sont souvent utilisés, mais une psychothérapie est nécessaire pour aider le patient à comprendre ce qui lui arrive et à gérer ses symptômes le mieux possible. L'aspect social est crucial, souligne Philippe Conus: «Il est très important d'impliquer la famille pour qu'elle soutienne le patient et

d'éviter qu'il ne se retrouve isolé. La grande majorité des interventions se fait d'ailleurs hors de l'hôpital, dans l'environnement du malade. Nous avons mis sur pied des équipes soignantes mobiles composées d'un psychiatre accompagné d'un infirmier ou d'assistant social qui peut assurer un lien à long terme avec le malade.»

→ PLUS D'INFOS:

CHAQUE ANNÉE, LES «JOURNÉES DE LA SCHIZOPHRÉNIE» INFORMENT SUR LA MALADIE DE MANIÈRE ORIGINALE ET DÉCALÉE. LA PROCHAINE ÉDITION, QUI CETTE FOIS RASSEMBLERA TOUS LES CANTONS ROMANDS, AURA LIEU EN MARS 2013. WWW.INFO-SCHIZOPHRENIE.CH